Le Théâtre des Opérations

Un film de
Benoît Rossel

CH 2007
86 minutes
couleurs, v.o., 35mm

Sortie Suisse romande : avril 2008

www.letheatredesoperations.fr

Presse et distribution:
cineworx gmbh, Gerbergasse 30, 4001 Bâle
tél: +41-61 261 63 70
fax: +41-61 261 63 77
e-mail: info@cineworx.ch

Images sous www.cineworx.ch

Sommaire

1. Equipe 3
2. Palmarès 3
3. Résumé 4
4. Synopsis 4
5. Entretien avec le réalisateur 6
6. Note sur la production 8
7. Benoît Rossel – Réalisateur 9
8. Karol Beffa – Musique 9
9. Bibliographie 10

1. Equipe

Scénario et réalisation	Benoît Rossel
Image	Benoît Rossel, Séverine Barde, Séverine Kuthy, Hans Meier
Son	Marc von Stürler, Laurent Barbey, Eric Ghersinu
Montage	Catherine Rascon
Direction de production	Nadejda Magnenat
Montage son	Bruno Reiland, Raphaël Sohier, Séverin Favriau
Mixage	Jean de Sagey
Musique originale	Karol Beffa
Production	PCT cinéma télévision Pierre-André Thiébaud — Suisse Everybody On Deck Gaëlle Bayssière Didier Creste — France
Coproduction	Télévision Suisse Romande SSR/SRG idée suisse
Avec le soutien	du Centre National de la Cinématographie, de l'Office Fédéral de la Culture, du Succès passage antenne, du Fonds REGIO Films, de la Fondation Vaudoise pour le Cinéma et du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois

2. Palmarès

FESTIVAL VISIONS DU REEL NYON 07
Prix Cinéma Suisse TSR

3. Résumé

Le Théâtre des Opérations est un film sur l'initiation d'un apprenti chirurgien au bloc opératoire. Suivre les différentes étapes de son initiation, c'est pénétrer un univers étrange et étranger, où le citoyen ordinaire ne fait que passer.

Le bloc est un microcosme caché au coeur de la machine hospitalière où chirurgiens, anesthésistes, instrumentistes, infirmiers et aides de salle travaillent chaque jour à réparer des vies. Les histoires qui s'y écrivent mettent en scène la mort, l'ingéniosité de l'homme, ses ambitions, ses mesquineries, sa générosité, ses peurs ou son humour noir. Au bloc, il se joue en permanence des choses vitales, des choses de la vie.

Tout en décrivant le quotidien du novice, ce film met en lumière les différents enjeux qui s'entremêlent ou s'entrechoquent dans ce bloc opératoire.

4. Synopsis

Le film commence simplement par l'image d'un bras qu'un chirurgien désinfecte à la bétadine, un liquide orange qui confère à la scène un certain mystère. Est-ce que ce bras est endormi ou sans vie ? L'image n'est pas sans rappeler un rituel vaudou ou une séance de magie noire.Comme des explorateurs à la découverte d'un territoire inconnu, nous nous sommes plongés dans le bloc opératoire au cœur même de l'hôpital. La voix du réalisateur accompagne nos premiers pas dans cet espace d'ordinaire réservés aux médecins. Elle hésite - comme le spectateur - entre appréhension et fascination.

Dans une salle d'opération, des chirurgiens opèrent une appendicite à l'aide de caméras endoscopiques. Ils sont fascinés par la beauté qu'ils découvrent à l'intérieur de ce corps. À travers le brouillard provoqué par les bistouris électriques, ils croient reconnaître des « drakkars suédois ».

Dans une autre salle, un chirurgien, le Professeur Michel Gillet, opère sous le regard de ses assistants. Ces derniers observent et écoutent le « maître » et son adjoint le Dr Nermin Halkic. Tous sont avides de leur savoir et de leurs techniques. Quand la phase critique de l'intervention chirurgicale est terminée, le « maître » quitte la salle et laisse ses assistants se disputer les derniers gestes chirurgicaux.

Après le départ du professeur, Nikos Kotzampassakis, un jeune médecin aspirant chirurgien, termine l'intervention et referme la brèche opératoire. Il est encore dans une période d'essai et aujourd'hui, un jury de chirurgiens « aînés » est chargé d'évaluer ses capacités à intégrer la formation dans le département de chirurgie viscérale. Devant un tableau, Nikos passe un examen où il doit expliquer les différentes étapes d'une intervention chirurgicale et répondre à aux questions d'un collège de professeur.

Tous les assistants se ressemblent et tous ont vécus une « première fois » dans un bloc opératoire. Le Dr Thomas Prot, chef de clinique, guide les premiers pas du novice en salle. Il lui apprend à se changer, à se laver les mains, se désinfecter, mettre les gants stériles. Il le prévient aussi de ce qu'il a le droit -ou pas- de toucher. L'assistant commence par regarder. Plus tard, il

tiendra les « pelles » qui maintiennent le corps ouvert. Puis on lui passera des ciseaux pour couper les fils et après plusieurs mois, il pourra commencer à opérer lui-même.

Le quotidien des chirurgiens est aussi d'aller « dans les étages » où ils rencontrent les malades avant ou après leurs opérations. C'est au cours d'une de ces visites que Dr Nikos Kotzampassakis et Dr Riadh Ksontini rencontrent cet homme, M. Gomez dont la plaie a de la peine à cicatriser après une opération, ou encore cette femme âgée à qui il faut annoncer un cancer et une opération pour tenter d'éradiquer la progression de la maladie.

Quand Jean-Claude Givel fait passer un nouvel entretien à Nikos, il lui demande à plusieurs reprises: « Est-ce que vous pensez que vous avez le tempérament d'un chirurgien ? Parce que parfois je vous trouve un peu mou et hésitant ! Est-ce que vous pensez que vous êtes fait pour ce métier ? ».

Nikos est finalement accepté dans le cadre de cette formation au sein de l'hôpital universitaire. Le film ne nous dit pas s'il deviendra dans le futur plutôt « maître » ou plutôt « patron » d'un service de chirurgie. Il est au début d'une carrière passionnante et exigeante où il sait désormais qu'un bon chirurgien n'est pas un chirurgien qui sait opérer, mais un chirurgien qui sait quand il NE faut PAS opérer.

Quant à Benoît Rossel, le réalisateur, qui affirmait au début du film : « J'ai peur de la mort ! » il affirme à l'issue cette aventure en terre chirurgicale qu' « un corps est un corps. Ce n'est pas celui qui l'habite. Ce n'est pas la personne. Les chirurgiens opèrent la chair et pas l'âme. Ce sont des mécaniciens du corps qui travaillent à la vie. J'irai chercher l'âme ailleurs. En attendant, tant que je suis là, c'est que la mort n'y est pas ! »

5. Entretien avec le réalisateur

Pourquoi avez-vous voulu faire ce film ?

Le bloc est un lieu dont on connaît tous l'existence. Mais c'est un lieu qu'on ne visite pas et quand on y va, c'est endormi pour se faire opérer. Pour moi, il y avait là un territoire secret et interdit à explorer. A ma connaissance personne n'avait encore fait de film conséquent sur ce sujet, c'était donc déjà une bonne raison pour aller voir ce qui s'y passait. Tout de suite, j'ai été fasciné. C'était même beaucoup plus intéressant que ce que j'avais pu imaginer. Je découvrais un monde nouveau, totalement inconnu. Comme territoire nouveau, il y avait le bloc mais je découvrais aussi l'intérieur des corps. Voir un corps ouvert est une expérience très intense, quasi métaphysique qui ne ressemble en rien à ce qu'on peut voir dans un livre d'anatomie ou dans des séries comme *Grey's Anatomy*, *Urgences* ou *Nip/Tuck* qui la plupart du temps ne se servent du bloc ou de l'hôpital que comme d'une toile de fond.

Il y avait donc quelque chose qui me touchait profondément dans ce bloc où, comme dans un grand garage, on réparait le corps des autres.

Avez-vous eu l'impression de comprendre ce qu'est ce métier ?

J'ai l'impression d'en savoir un peu plus mais je ne pense pas que l'on puisse vraiment comprendre ce métier sans le pratiquer vraiment. Il y a beaucoup de travail, de sacrifices — notamment par rapport à sa vie privée — pour réussir dans la profession de chirurgien. C'est aussi un métier où il y a toujours le sentiment de pouvoir passer à côté d'une opération. Ce n'est et ce ne sera jamais une science exacte. Chaque opération est singulière. C'est dit par un des protagonistes dans le film, « il y a des bons et des mauvais chirurgiens », comme il y a de bons et de mauvais cinéastes. Mais quand on fait un film, il n'y a pas le risque de mettre en danger la vie d'autrui. Cette exigence que les chirurgiens ont pour leur métier est énorme car tous savent qu'une opération comporte toujours des risques mortels.

Pendant mes recherches pour préparer ce film, c'est dans le livre de Mikhail Boulgakov, « *Récits d'un jeune médecin* » que j'ai le mieux compris ce que pouvait être le doute pour un médecin. Le roman de Boulgakov raconte à la première personne les débuts d'un jeune médecin en Russie au début du siècle. On comprend qu'il ne sait pas grand chose et qu'il est en toujours habité par le doute alors qu'autour de lui tout le monde est certain qu'il sait tout, ou du moins qu'il doit tout savoir.

Dans votre film, certaines séquences sont très intenses —beaucoup plus que ce que l'on a l'habitude de voir— pourquoi avoir voulu les montrer ?

J'ai cherché à retranscrire précisément les émotions et les questions que j'aurais en allant au bloc. Si j'étais resté derrière la porte sans rien montrer, le spectateur aurait pu continuer à imaginer ce qui s'y passait et aurait pu continuer à projeter là, dans le bloc, ses peurs et ses fantasmes. Ce film fait certainement vivre quelque chose d'intense qui est intimement lié à la « réalité » du bloc. Une grande partie du travail de montage, du design sonore, du mixage aura donc été de fabriquer des séquences qui puissent nous faire ressentir de manière quasi physique le bloc opératoire comme si on y était. Il y a donc des images qui n'ont jamais été montrées dans un film et qui pourront choquer. Mais la réalité du bloc, c'est aussi ça.

Je voulais donc faire ressentir cette réalité telle qu'elle s'est présentée à moi pour que ce film ait une fonction « cathartique » et qu'il ne soit pas qu'une anecdote.

Est-ce qu'une fiction aurait pu atteindre l'intensité de votre documentaire ?

Je crois que seul un documentaire pouvait atteindre ce niveau d'intensité. Ce que j'ai pu vivre… les situations que j'ai filmées… les répliques des uns et des autres… je n'aurais jamais pu les inventer assis à une table en écrivant un scénario. Encore une fois, j'ai pu vérifier la formule qui dit : « la réalité dépasse la fiction ».

Pourquoi ce titre ?

Il y a plusieurs raisons qui s'entrecroisent et qui vont toutes dans le sens du film. D'abord une multitude de signes qui me rappelaient le monde du théâtre que je connaissais bien. Au bloc opératoire, certainement une part de théâtre. Tout le monde a une fonction qui est comme un rôle à tenir. Du chirurgien à l'anesthésiste en passant par l'instrumentiste, tous connaissent l'opération comme une « pièce » qu'il vont devoir jouer ensemble et tout le monde sait ce qu'il a à faire, connaît ses répliques. C'est un rituel bien huilé qui est répété chaque jour. Il n'y a que les patients qui changent. Tout est mis en scène, sauf quand survient un problème et qu'il faut improviser.

Mais le « théâtre des opérations » c'est aussi un champ de bataille, une bataille pour la vie et contre la mort.

Et en anglais « Operating Theater » désigne effectivement le bloc opératoire.

6. Note sur la production

Le cinéma documentaire a produit quelques-uns de ses chef-d'oeuvres en milieu hospitalier. Il suffit de penser à deux films cultes, *Hospital* réalisé en 1970 par Frederic Wieseman et *Urgences* réalisé en 1987 par Raymond Depardon.

Lorsque Benoît Rossel m'a contacté pour m'informer de son désir de continuer le travail commencé avec Saga et Robert Boner, j'ai eu tout de suite un coup de coeur pour ce projet. En effet, le bloc opératoire d'un hôpital dans toute sa vérité documentaire n'a que rarement été filmé. Il existe bien la célèbre série développée par Michael Crichton intitulée *Urgences* qui dépeint l'univers hospitalier comme un "champ de bataille" insistant sur le quotidien frénétique de ce lieu de travail insolite. Mais fait révélateur, pour rajouter encore de l'authenticité à la série, l'intégralité des figurants de la salle d'opération sont de vrais médecins et infirmières de services d'urgences.

Récemment, un responsable de la chaîne TF1 a déclaré que son but était de mettre à disposition nos cerveaux pour la bonne gestion de la publicité. Seul le cinéma et une approche documentaire de qualité nous permettra de rester humain, de prendre le temps nécessaire à un traitement en profondeur du sujet, de proposer ce mélange d'émotion et d'analyse capable de s'adresser à l'intelligence du public, en lui fournissant des éléments solides et cohérents.

Cette conviction s'est trouvé renforcée par l'accueil extraordinaire que l'équipe du Bloc opératoire a réservé à Benoît Rossel et à son projet. Rassurée que nous refusions une approche superficielle de type journalistique, l'équipe s'est montrée particulièrement désireuse de pouvoir communiquer au public la réalité de son travail et de sortir ainsi de son «splendide isolement». Totalement solidaire de ce projet, le CHUV nous a donné toutes les facilités pour réalisé ce film tout en insistant pour que nous gardions notre totale liberté de jugement.

Le Théâtre des Opérations est donc un projet rare.

Pierre-André Thiébaud, producteur

7. Benoît Rossel – Réalisateur

Benoît Rossel est né en 1969 en France. Il a grandi en Suisse et étudié à l'Ecole cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) et aux USA. Benoît Rossel travaille et habite à Lausanne et Paris. *Le Théâtre des Opérations* (2007) est son premier long-métrage.

Filmographie:

> **Olivier Py, Tristan et Isolde**	Documentaire, 2005
> **Une Passerelle**	Documentaire, 2004
> **Les frères Bouroullec**	Documentaire, 2001
> **Wilson / Huppert a movement in time and space**	Documentaire, 2000

8. Karol Beffa – Musique

Karol Beffa est de nationalité Française et Suisse.

La musique originale composée pour *Le Théâtre des Opérations* est sa première musique de film. Il a depuis composé la musique de des deux derniers films documentaires de Stéphane Breton *Le Monde Extérieur* (2007) et *Nuages annonçant la nuit* (2007) ainsi que *Sur ta joue ennemie* (2008) premier film de fiction de Jean-Xavier de Lestrade (Réalisateur de *Un Coupable idéal* OSCAR du meilleur film documentaire en 2002).

9. Bibliographie

Bibliographie utile en rapport avec le film

Max Aguilera-Hellweg, *« Le Cœur sacré »* Editions Kargo, 2006

Mikhail Boulgakov, *« Récits d'un jeune médecin »* Editions L'Age d'Homme, 1994

Michel Onfray, *« Féeries anatomiques »* Editions Grasset, 2003

Marie-Christine Pouchelle, *« L'hôpital corps et âmes »* Editions Seli Arslan, 2003